



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie de juin 2019¹

L'Iran médiéval / Eve Feuillebois

Éd. Belles Lettres, 2018

Cote : 62.217

Ce Guide Belles-Lettres des Civilisations, consacré à l'Iran médiéval, a été rédigé par Madame Eve Feuillebois-Pierunek, maître de conférences à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris III, où elle enseigne la littérature persane et l'islamologie.

La dynastie sassanide, dont une des capitales était Ctésiphon dans l'Irak actuel, régnait en Iran au moment de l'arrivée des Arabes; ses armées sont successivement battues à Qadisiya et Jalula en 637 (p.26) puis à Nehavend en 642 ; son dernier monarque Yazdegerd périt assassiné en 651. Eloignés du centre du pouvoir omeyyade à Damas de 650 à 750, les Iraniens s'en rapprochent lorsque le nouveau Califat abbasside bâtit Bagdad pour en faire sa capitale. Peu à peu des notables iraniens joueront un rôle à la cour califale, qui sera même dominée par une dynastie de grands vizirs, les Bouyides en 945 et pour un siècle. Les Seldjouqides d'origine turque les remplacent ensuite durant un siècle.

L'Empire omeyyade s'était étendu en Asie Centrale au début du VIII^e siècle, conquérant Merv, Boukhara, Samarcande (p.27) puis jusqu'en Transoxiane sous les Abbassides qui refoulent les Chinois de Transoxiane pour dix siècles, en s'appuyant sur des mercenaires turcs, turkmènes, kirghizes (p.62). Les dynasties locales (p.31 à 38) se partagent les territoires conquis, les Ghaznavides (977-1146), les Khwarezmshahs (1097-1231) au Khorassan (Iran oriental et Afghanistan), les Ghourides (1149-1215) en Afghanistan qui s'emparent de Delhi en 1192. Au début du XIII^e siècle, les invasions mongoles vont créer un traumatisme immense à cause des destructions et des massacres (p.38).

Durant cette période l'Iran proprement dit a déjà ses caractéristiques du point de vue des populations. Dans le Jibal (p.65) qui va du Zagros à l'Alborz, et dont la capitale est Ecbatane (Hamadan aujourd'hui) se trouvent des populations kurdes et iraniennes qui communiquent en persan ; le Khuzestan (connu aussi comme Arabistan), dont la capitale est Ahvaz depuis l'époque sassanide (p.65) est peuplé d'Arabes ; dans l'arrière-pays, près de Suze, l'ancienne ville de Gondishapour avait une Ecole de médecine dirigé par des Nestoriens, dont certains seront appelés à exercer à Bagdad (p.65). La province de Rihab (dans l'antiquité, Atropène), capitale Ardabil, a une population azérie (turque) et arménienne. Le Gilan sur la Caspienne de population iranienne (p.66) demeura longtemps mazdéenne. Le Khorasan, pays du Soleil



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutsmer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutsmer.fr.



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

Levant, englobait avec l'Est iranien, une partie du futur Ouzbekistan et du Turkmenistan (p.68).

L'islamisation de la Perse s'opéra entre le VIII^e et le Xe siècle dans les villes puis gagna les zones rurales entre le Xe et le XIII^e siècle (p.158). Cette nouvelle religion s'inséra dans une société zoroastrienne, basée sur une hiérarchie de castes (p.81) dominée par le clergé et en second lieu, les guerriers puis viennent les scribes et enfin les «producteurs» (agriculteurs, artisans, ouvriers). L'islam y prit la forme mystique de l'imamisme, une eschatologie tournée vers la figure du Mahdi, l'Imam caché, qui reviendra à la fin des temps présider au Jugement dernier (p.163). Parmi les Iraniens, qui avaient été méprisés au début par les conquérants arabes qui les assimilaient à des «mawâli» (clients à la mode romaine), se trouveront les premiers commentateurs classiques du Coran (p.166) comme le Persan Al Tabari (m.923). Les premiers grands auteurs de la littérature arabe seront souvent d'origine persane comme Al Muqaffa (720-756) dont le *Kalila ou Dimna*, livre de contes d'animaux inspirera La Fontaine, Ibn Khordadbeh (m. 912) ou Al Thaalibi (961-1038), véritables passeurs de l'héritage iranien à la civilisation musulmane (p.175). L'architecture islamique s'inspirera aussi de l'architecture sassanide (p.200), notamment dans la construction des madrasas.

La renaissance de la langue et de la littérature persanes prit son essor grâce aux dynasties semi-indépendantes de l'Est iranien vis-à-vis de l'Empire abbasside (p.60). Si les Iraniens adoptèrent l'alphabet arabe, d'ailleurs peu commode pour transcrire une langue indo-européenne qui dispose de nombreuses voyelles, ils conservèrent leur langue, comme plus tard les Turcs ottomans. Au XI^e siècle, le poète Roudaki (m. 940) revivifie la poésie persane à la Cour sammanide comme le feront Omar Khayyam (1048-1123) et ses célèbres *Quatrains (Rubai)* ou Ferdowsi dans son *Shahnamé (Histoire des Rois)* l'épopée anté-islamique, achevée en 1009 (p.185 à 190). Les Iraniens, tout en adoptant le calendrier lunaire islamique conserveront leur propre calendrier solaire et continueront à célébrer le Jour de l'An zoroastrien qui tombe le 21 mars (célébration du printemps), que les Kurdes, pourtant sunnites, ont conservé aussi (p.149).

Du point de vue économique, l'auteure décrit le bazar (p.129) comme concentration spatiale propre à l'islam, l'importance du réseau des *qanat* avec une description de leur profil (p.122), qui permet l'irrigation pérenne des cultures industrielles comme le coton, le safran aux multiples usages (p.119). Le textile employait 50% des travailleurs urbains, l'alimentation 20% (p.126).

Ce Guide offre également des compléments d'information bien utiles comme la chronologie fondamentale (p.40 à 52), la chronologie des principaux monuments (p.216) et dans les annexes, 38 mini-biographies de monarques, écrivains, théologiens, philosophes cités dans l'ouvrage (p.257 à 270), des orientations bibliographiques classées en 9 thèmes, (p.271 à 281), un glossaire des mots persans et arabes (p.283-286), un index général (p.287 à 295) et un index des noms de personnes (p.297 à 300).

Christian Lochon